

# J'AI SURFÉ SUR ANNIE, J'AI VU SON UTÉRUS

**H**ormis pour quelques rares privilégiés qui ont participé à une de ses « cervix performances » itinérantes, ou visionné, lors de *L'Étrange Festival 2000*, la vidéo *Herstory of Porn*, le travail singulier d'Annie Sprinkle, auto-proclamée « Votre Prostituée favorite / Star du Porno / Gourelle du Sexe et Artiste », demeure quasi inconnu en Europe, inaccessible et fantasmé, si ce n'est par l'intermédiaire du site Internet [www.gatesofheck.com](http://www.gatesofheck.com) où Katharine Gates (sur laquelle nous reviendrons) héberge une dizaine d'agitateurs visuels américains volontiers corrosifs, dont Art Spiegelman, Joe Coleman, Caryl Burtner. Une présentation détaillée de cette « offrande d'Annie aux surfeurs » se révèle d'autant signifiante que l'urgence ayant présidé à sa réalisation est clairement notifiée, avec l'humour si précieux caractérisant la prose lyrico-ornementale de la « Déesse du



« Let there be pleasure on Earth and let it begin with me » (*The Pleasure Principle*, Annie Sprinkle).

Plaisir » : « Jusqu'à présent, j'étais frustrée qu'il existe autant de pays et si peu de temps. Heureusement, avec l'aide de la technologie moderne, le

problème est réglé. Vous n'aurez plus à faire la queue ; vous pourrez me " visiter " en ligne »<sup>1</sup>. Le dévoilement des mystères (externes et internes) d'Annie s'effectue donc au fil d'une souris cliquant sur un enchâssement d'entrées, de sous-menus, de liens virtuels délimitant une étrange contrée hors du monde, sorte de lupanar libidineux et festif méticuleusement ordonné dont l'hôtesse fournit en outre une exégèse permanente – la puissance de séduction du « Sprinkleland », son caractère hypnotique, découlent de ce rapport antagoniste, à la lisière de l'oxymore, entre des images crues, frontales, d'une violence élémentaire, et une logomhée discursive plutôt goguenarde, distanciée. Volonté aporétique de semer le trouble pour déclencher la tempête, méthode de subversion que tout vrai *performer* se doit d'étendre à sa propre existence ; le journaliste David Jay Brown<sup>2</sup> relate

1. Les textes d'Annie Sprinkle sont traduits par nos soins.

2. Lien « Voices from the edge » ([www.levity.com](http://www.levity.com)) : « l'interview préférée d'Annie ».

cette savoureuse anecdote : « Nous devons l'interviewer à Hawaii, le 26 juillet 1993. Alors que nous commençons, Annie demanda d'arrêter un instant parce qu'elle avait besoin d'un orgasme. J'éteignis le magnétophone, elle alla dans la pièce à côté, démarra le vibromasseur. Cinq minutes plus tard, elle revint avec un grand sourire sur le visage : " OK, dit-elle, maintenant, on peut y aller " ».

## Ellen / Annie

« Je suis née Ellen Steinberg mais je n'aimais pas Ellen. Alors, j'ai décidé de me réincarner en Annie Sprinkle »... La première manœuvre à effectuer est de choisir le chemin « GALLERY » qui mène à une outragante (et hilarante !) biographie verticale confrontant Ellen (colonne de gauche) à Annie (colonne de droite), selon un astucieux dispositif de confusion temporelle fondé sur la mise en regard de photos de famille kitsch (Ellen) et de clichés hard récents (Annie). Ainsi y apprend-on que si « Ellen est atrocement timide » (petite fille baissant la tête), « Annie est une exhibitionniste » (scène de masturbation). « Ellen est grosse, moche, personne n'en veut » (portrait en pied très « godiche ») / « Annie est voluptueuse, sexy, plein de gens la désirent » (cunnilingus). « Ellen porte des chaussures orthopédiques et des pyjamas en flanelle » (silhouette enfantine recroquevillée sur un lit) / « Annie porte des talons-à-aiguilles et de la lingerie sexy » (photo type « bondage »).

« Ennuyeuse Ellen », « excitante Annie », deux faces d'une même personne, deux univers surtout – d'un côté l'American way of life provinciale, qu'on devine traditionaliste, désespérément « rasoir » (« Ellen veut se marier et avoir des enfants »); de l'autre l'émancipation jubilatoire (« Annie veut la célébrité, la fortune et une carrière »)... Croyez-vous aux miracles ?

Cette couverture de magazine fictive, avec sa manchette qui résonne



Ellen is boring.



Annie is exciting.

comme une petite musique désenchantée, éclaire la rhétorique captieuse d'Annie Sprinkle : l'obscénité décape les conventions, lamine avec méthode les tabous ancestraux, pour déboucher sur quoi ? Autographes et dollars ? Certes, mais aussi acceptation de soi et des autres, quête du « moi profond » (vraies pulsions affranchies), tolérance universelle, qui passent inmanquablement par la « féminité » en jeu, corps social équarri dont l'intégrité souillée (déterminisme sexiste, puritanisme, commerce sentimental) se régénère



au contact d'une pornographie active, généruse, révolutionnaire. Témoin ce beau paragraphe conclusif, empli d'affectivité : « Après toutes ces années, et bien que j'aie du mal à y croire, j'ai réalisé qu'Ellen Steinberg devait réellement être Annie Sprinkle. La vérité consiste à dire qu'Annie Sprinkle demeure encore Ellen Steinberg. Énormément ».

## The 7 men inside Katharine

Le menu « GALLERY » propose ensuite de découvrir la collaboration essentielle entre Annie Sprinkle et Katharine Gates, fondatrice du seueur, éditrice, auteur de l'ouvrage *Deviant Desires : Incredibly strange sex*<sup>3</sup>, véritable manifeste de différentiation culturelle, sexuelle, éthique et ontologique<sup>4</sup>. Pour nos deux « Queens of Kink » (« Reines du Bizarre »), il s'agit de matérialiser artistiquement l'intériorité transformiste de Katharine, sous la forme de photographies préparées, scrupuleusement mises en scène avec force accessoires, maquillages et déguisements, fusion improbable entre le radicalisme de Joel-Peter Witkin (Annie fut un de ses modèles) et la trivialité mercantile des Village People. En résultent 7 figures machistes d'une ironie cinglante,

3. Juno Books, février 2000 (consultable en partie sur le site [www.deviantdesires.com](http://www.deviantdesires.com)).

4. « Deviant Desires : votre échappée vers la prolifération explosive des conduites bizarroïdes en ce début de nouveau millénaire ».



**Name :** Jimmy Cross  
**Archetype :** The Saint  
**Profession :** college student majoring in theology  
**Home :** San Francisco Bay Area  
**Interests :** music, Dungeons and Dragons role-playing games  
**Sex Style :** Masochist, heavy S/M, piercing. Withholds ejaculation.

assorties de fiches signalétiques répertoriant les items suivants : nom, archétype, profession, lieu de résidence, centres d'intérêt, préférences sexuelles ; la collection complète (Le Saint, Le Businessman, Le Travailleur, Le Gigolo, Le Guerrier, Le Vieux Dégueulasse, L'Artiste) dresse un portrait au vitriol de la masculinité triomphante, en même temps qu'elle témoigne, paradoxe absolu et profession de foi esthétique, du désir sincère de Katharine d'adopter la posture travestie.

Le businessman se passionne pour l'argent et le fétichisme du pied, le gigolo (« hétéro » irréductible) pour les martinis et les « nanas », le guerrier (éjaculateur précoce) pour les fusils ; le premier habite New York, le second Atlantic City, le troisième est fermier dans le Montana... Complétant cette série échevelée, Annie et Katharine ont réalisé ensemble de nombreux clichés



**Name :** Patrick O'Reilly  
**Archetype :** The Worker  
**Profession :** Construction - jackhammer specialist  
**Home :** Boston, MA  
**Interests :** Sports, beer  
**Sex Style :** Married with many children, keeps his wife very happy in bed.

parodiques ravageurs sans commentaires écrits, dont celui-ci, mémorable, intitulé *Semiautomatic Rifle*, que nous ne pouvons résister à reproduire :



## The Metamorphosex Quiz

Les interludes égrillards sont une spécialité prisée par les lectrices de *Cosmopolitan*. Annie Sprinkle se devait donc d'élaborer le « Quiz de l'Activiste Post-Féministe » (en 16 étapes) et d'en fournir l'évaluation. Afin de figurer dans le classement, il vous faudra notamment avouer :

- si vous êtes vierge ou adepte du gang-bang (2 000 partenaires minimum / entre 2 000 et 10 000 / au delà de 10 000).
  - la durée moyenne de vos orgasmes (de 5 minutes à une semaine – la proposition optimale correspond au Niveau de Conscience de l'Orgasme Cosmique Célébré).
  - votre « projection » préférée pendant l'amour : la bibliothécaire timide, la sexologue, la cruelle infirmière aux lavements, la déesse Kali, la bonniche française nymphomane de Tijuana, la disco-queen pédé blasée.
  - votre identification à un animal totemique : lion rugissant, papillon butineur, pivert, poisson asphyxié, Mickey Mouse.
  - votre récompense rêvée lors d'une Cérémonie Officielle du « Metamorphosex Institute » : meilleure suceuse, recordwoman de l'achat d'ouvrages érotiques, « Tantric Yogi » de l'année, reine de l'imagination en matière de safer sex.
- Certaines questions nécessitent une visualisation abstraite :

3. Which of the following drawings best charts orgasms that you've experienced ?



À l'issue du questionnaire, vous devez calculer votre score : de 0 à 20, « vous auriez intérêt à étendre votre horizon » ; de 21 à 40, « soyez fier : les scientifiques diront que vous êtes probablement né avec le chromosome métamorphosexuel » ; de 41 à 63, « votre grande expérience vous a fait comprendre que le sexe favorisait

le développement personnel, la croissance spirituelle, ainsi que le savoir concernant la vie et la mort » ; de 64 à 66, « ne seriez-vous pas Annie Sprinkle ou un de ses plus intimes amis ? »...

Le ton joyeusement pataphysique de cet « exercice de style » graveleux nous édifie avant tout sur la relation énigmatique qu'entretient Annie Sprinkle avec les courants « new age » dont elle emprunte fréquemment (c'est même une de ses spécialités !) la terminologie et les images, consciente que ses compatriotes (mouvances alternatives en tête) résistent de moins en moins au chant des sirènes sidérales. Là encore, l'étonnante sophistication de sa pensée sinieuse mixant, avec un sens aigu de l'emphase, brutalité provocante et naïveté fleurie, interdit toute analyse univoque. Sympathie ? Mystification ? Le doute persiste, entretenu par l'émergence itérative d'un style railleur. En revanche, une chose est claire : quitte à parler d'obscénité, autant être franchement obscène, sans écran hypocrite ni détour périprastique.

## Vintage Annie

L'économie iconographique du site considérée dans sa cacophonie signifiante participe largement de cette « énonciation pseudo-confuse » garantissant à l'auteur un impact émotionnel maximal, polysémie de la déstabilisation perpétuelle. Elle intègre aussi bien l'imagerie classique de la « playmate » pour routiers (rappelant qu'Annie offrit son corps à *Playboy*, *Penthouse*, *Hustler* et aux principaux réalisateurs améri-

cains de pornos<sup>5</sup>) qu'un catalogue « arty » d'œuvres résolument contemporaines dont la série de 13 polaroids *Eyegasm Gallery* (2001), silhouettes mythologiques rendant hommage au microcosme des « freaks & geeks » lesbiens (Viva Kneivel, Jennifer Blowdryer, Susie Bright, etc.) en guérilla ouverte contre le « straight system ». Deux autoportraits enthousiastes (*La Photographe*, *La Ballerine*) complètent la panoplie.



Accessoirement, l'internaute insatiable peut admirer des micro-séries résiduelles plus légères, facétieuses – *The Bosom Ballet* (les seins d'Annie), *Muff of the month* (le pubis d'Annie) –, voire céder aux tentations du merchandising : vidéos éducatives (*Zen Pussy : A stimulating meditation on 11 vulvas*, *Fire in the valley : An intimate guide to female genital massage*), livres militants (*Post-Porn Modernist*, *Angry Women* – revue *RE / Search* –, *The Pleasures, profits and politics of sex in performance*),

pin's (Pleasure Activist Button, Cervix Button, Metamorphosex Button – ce dernier est orné d'une ubuesque gidouille noire sur fond rose !), gode-miché en marbre : « Pendant plus de 20 ans, j'ai parcouru le monde à la recherche du gode parfait. Les ayant tous testés sans le trouver, j'ai décidé de le fabriquer moi-même ».

## A Public Cervix Announcement

« Cher explorateur virtuel, bienvenue sur mon autoroute intravaginale où le monde merveilleux du col de l'utérus vous attend... 24 heures sur 24 ». Après bien des détours, nous voici donc au cœur du dispositif sprinklien, « miracle magnifique – ouverture sur la vie », « service public » gratuit et continu à l'usage des masses ignorantes. Chaque *performer* possède un climax conceptuel (le « Visible Man » de Bob Flanagan<sup>6</sup>, les tempes siliconées d'Orlan<sup>7</sup>), apothéose spectaculaire livrant la quintessence de son projet. Mûrement fomenté, cet élément symbolique traduit à lui seul



5. Sa complicité avec Gerard Damiano mériterait une étude spécifique : elle irradie de sa stupéfiante impudeur juvénile *The Satisfiers of Alpha Blue* (1981) lors d'une séquence SM urologique inoubliable (la « Fontaine d'Or »), a co-dirigé le documentaire *Consenting adults* (1982) et assuré la continuité narrative du mythique *Let my puppets come* (1976), folle expérience de film hard mêlant acteurs et marionnettes. On la retrouve actrice chez Warren Evans (*Le Miroir de Pandora*), FJ Lincoln (*She comes in colors*), Ammand Weston (*Expose me, lovely*), Shaun Costello, Howard Ziehm, etc.
6. Bob Flanagan (1952-1996), atteint de mucoviscidose, trouva dans le « supermasochisme » un moyen de lutter contre la maladie, infligeant à son corps d'invraisemblables tortures pour maîtriser la douleur, la terrasser par la jouissance. Après sa rencontre (en 1980) avec Sheree Rose, il se lance dans de bouleversantes performances SM d'une noirceur absolue et d'un humour tragique, puis dans la réalisation d'œuvres d'art (installations, sculptures, vidéos, confessions poétiques, etc.), dont le fameux « Visible Man », marionnette translucide évacuant, grâce à un système de pompes, « sperme, pus et merde » en longs écoulements glaireux ; il fait la démonstration de sa « mécanique des fluides » dans l'admirable documentaire *Sick* (Kirby Dick, 1997). La revue *RE / Search* lui a consacré un numéro ([www.vsearchmedia.com](http://www.vsearchmedia.com)). *The Pain Journal* est paru l'année dernière ([www.nerve.com](http://www.nerve.com)) ; on peut consulter intégralement son plus beau texte, *Bob Flanagan's Manifesto WHY*, sur le site Internet [www.mindspring.com](http://www.mindspring.com). Malgré leur nature profondément dissemblable, les travaux de Flanagan et d'Annie Sprinkle ne sont pas si éloignés, puisqu'il s'agit, dans les deux cas, d'exhiber une intériorité « interdite » comme on brandirait une arme.
7. Orlan est la papesse (française) de l'« Art Charnel » (cf. *Des identités nomades : L'Art Charnel d'Orlan*, de Hugues Marchal, in *La Voix du regard* n° 12, printemps 1999, pp. 49 à 58) à propos duquel elle a rédigé un traité que David Cronenberg s'approprie à adapter (*PainKillers*). La démarche de cette artiste « trans-disciplinaire » consiste dans la mise en chantier périodique d'« opérations chirurgicales-performances » modifiant peu à peu son apparence physique selon des critères anti-esthétiques, « liberté individuelle contre la société des mères et des marchands ». Pour la dernière en date, elle s'est fait poser des implants de silicone de chaque côté du front – « défiguration/refiguration, ready-made modifié ». Son discours véhicule un féminisme farouche ([www.cicy.fr](http://www.cicy.fr)).

le positionnement idéologique et « moral » de l'artiste.

Bien entendu, l'avertissement qui accompagne ce morceau de choix « gynéco-parodique » revêt une importance capitale : « S'il vous plaît, soyez mon invité. Jetez un long regard à mon utérus. Vous êtes en veine ! L'image a été prise le dernier jour de mes règles ; en l'examinant à fond, vous pourrez voir une petite goutte de sang menstruel au centre du col (...). Quel endroit magique ! ». Messieurs, Annie vous gâte : après cela, vous saurez tout sur les femmes et leurs secrets.

## Links

Devinant qu'Annie Sprinkle n'aime guère les conclusions, élargissons le sujet grâce à l'impressionnant listing de liens qu'elle nous propose avec sa prodigalité coutumière... et quelques idées derrière la tête. Trois blocs principaux retiennent notre attention :

- **Les Ami(e)s d'Annie** : stars du porno (Nina Hartley, Vanessa del Rio), activistes sexuels (Betty Dodson, « masturbation advocate » ; Carol Queen, « orgy hostess » ; Fakir Musafar, « Father of the Modern Primitive Movement », Bathtub Girl), commerçants spécialisés (vibro mass-seurs, jouets, costumes, accessoires, spéculums « de diverses formes et tailles pour favoriser votre auto-examen utérin »), magazines « online » (sites lesbiens, féministes, contre-culturels)
- **Spiritualité** : essentiellement hindouiste à forte dominante tantrique : « Tantra Sacred Sexuality », « Wild Hearts » (« Lesbian Tantric Sex »), Nepal Institute – ensemble orienté vers une découverte de la « sexualité énergétique » façon yogi. *Le Petit Robert* souligne pourtant : « Le yogi exacerbe frénétiquement l'énergie vitale en excluant la concupiscence » !
- **Information et Politique** : avocates militantes, féministes, services de santé pour les prostituées, safer sex, planning familial, sites homosexuels, associations de lutte contre

la censure et pour la liberté d'expression.

On s'en doutait déjà : Miss Sprinkle, experte en résistance, n'ira pas grossir la cohorte des groupies de George W. Bush, ni encourager les soldats. À ce propos, terminons par un ultime extrait (rubrique « NEWS ») daté du 1<sup>er</sup> novembre 2001 :

« Chers camarades,  
C'est triste mais vrai : une guerre se prépare. Je suppose que la meilleure chose à faire, hormis donner son sang ou visiter une mosquée, est d'aimer la vie au maximum (...). Rompez le cycle ! Soyez un terroriste du plaisir !?! (...). Et puis, la guerre, ça suffit, parlons plutôt de moi : je viens de recevoir mon diplôme de l'Institut des Hautes Études en Sexualité. Eh oui, je suis désormais le " Docteur Sprinkle " ».

Félicitations, Annie !

**Marc BRUIMAUD**